

Stéphanos était vain de son adresse, de son audace et de sa légèreté; aussi était-il impie et blasphémait-il sans cesse contre les croyances de ses pères.

Un soir, sa vieille mère se trouva aux portes du monde des âmes, et lui dit :
 Mon Stéphanos adoré, demain je serai morte, et mon âme remplacera celle de ton père qui plane sur toi. Il ira se reposer dans le paradis, et moi j'accomplirai ma tâche avec amour.

Mais Stéphanos répondit :

—Est-ce que tu crois à ces bêtises-là, mère ?

—Si j'y crois ! s'écria-t-elle.

—Eh bien ! je te dis que cela n'est pas.

—Malheureux, crois-tu que tu me serais revenu sain et sauf chaque soir ; si l'âme de ton père n'avait veillé sur toi ?

—Certainement, répondit l'impie.

—Et crois-tu que si la mienne ne s'acquitte de ce devoir après lui, tu continueras à braver impunément le danger et à te balancer, le sourire aux lèvres, au bord d'un abîme ?

—Certainement, continua le chasseur.

—Stephanos, tu es un impie !

—Et toi une vieille sorcière ! s'écria-t-il furieux.

La mourante se souleva indignée et lui dit :

—Malheur à toi ! car tu viens d'insulter ta mère ! Stephanos, si tu oses retourner au Zerba et franchir les gouffres d'un saut, tu mourras, car l'âme de ton père sera retournée au Paradis, et la mienne ne veillera pas sur le fils qui outrage celle qui lui a donné sa mamelle, après l'avoir porté dans ses flancs.

Stephanos éclata d'un rire sceptique. Mais à ce rire répondit un sourd ricanelement qui s'exhala des lèvres de la mourante avec son dernier soupir.

Stephanos enterra sa mère au milieu de son champ, selon l'usage, puis il prit son fusil et s'en alla courir les ravins et les sommets arides.

Mais un brouillard épais enveloppait le front de la Zerba et le chasseur arriva au bord d'un précipice, qu'il franchissait d'habitude en un lieu plus droit que partout ailleurs.

La brume roulait autour de lui, et il n'y voyait pas à dix pas. Cependant il crut trouver son passage ordinaire, et il s'avancait lestement en avant, sûr de son agilité surnaturelle. Mais il était encore en l'air, qu'une voix qu'il reconnut pour celle de sa mère défunte lui cria :

—Stephanos, tu l'as voulu, mon âme ne t'a point guidé !

Le chasseur poussa un cri terrible ; son pied, au lieu de la rive opposée, ne heurta que le vide, et il arriva broyé au fond du gouffre. Il avait franchi la crevasse à l'endroit le plus large, trompé qu'il était par le brouillard.

CETTICINE.

Nous cheminâmes à travers des sentiers à peu près pareils à ceux qui nous avaient conduits de Cataro au camp Zerbino, jusqu'à quatre heures du matin ; et c'est alors que nous nous trouvâmes au sommet d'un plateau assez élevé autour duquel se groupaient une vingtaine de mamelons tourmentés et affectant les formes les plus étranges.

Les uns étaient couverts de sapins, les autres formés d'une seule roche, à pic, quelques uns d'une terre rouge, sablonneuse ; le plus grand nombre d'un gris foncé coupé de crevasses, et tous surplombant des précipices incommensurables.

Quant au plateau, dont la superficie ne dépassait guère un quart de lieue carré,